

326. Au fils Cledonius

Pourquoi me loues-tu, moi qui suis indigne de louanges, mon enfant ? Pourquoi me demandes-tu d'être rapidement délivré de la souffrance ? Cette dernière demande est compréhensible, mais nous devons attendre patiemment que le Seigneur pose son regard sur le mal de son peuple et le guérisse. De même que le souffrant ne peut être guéri tant que la fièvre ne l'a pas consumé (468), de même l'Église de Dieu ne peut recevoir la paix tant que le mal causé par nos péchés n'est pas dignement expié par l'hérésie qui nous afflige. Car c'est le fléau de Dieu, qui avertit brièvement ceux qui l'aiment, puis, en son temps, les guérit. Cela nous a été appliqué depuis longtemps, dès le commencement. Si une telle admonition est adressée aux obéissants, quelle condamnation menace les désobéissants et les persécuteurs ! Assurément d'une sévérité incommensurable. L'hérésie est le fléau de Dieu.

C'est pourquoi, mon frère, restons fermes et attendons patiemment le Seigneur, afin d'être glorifiés avec lui (cf. Rom 8,17). Je suis heureux que tu ne sois pas seul. Mais qu'en est-il de Léonce et des deux frères ? Tu connais, comme tu l'as dit, leur perversité : l'un est tombé dans l'impiété la plus totale et entraîne les judaïsants, tandis que les deux autres cherchent à te perdre avec eux. Mais toi, mon enfant bien-aimé, tu demeures un enfant de lumière (cf. I Th 5,5). Ne sois pas comme ces méchants qui se sont détournés de Dieu et se sont vendus à Satan. Le Christ est ton protecteur. Qu'il te garde. Prie souvent pour moi.

327. Au fils Méléce

Depuis que j'ai appris l'obsession du malheureux Grégoire par cette souscription impie, je crains pour toi, mon enfant. Et lorsque j'ai reçu ta lettre m'annonçant ta séparation d'avec lui, j'ai pleuré sa disparition et la fausseté de leur piété apparente. Basile, bien sûr, partageait cet avis, mais pour ton salut, j'ai remercié mon Dieu que le serpent ne t'ait pas englouti, mais que, tel un baleineau surgissant des flots, tu aies émergé de cette hérésie pernicieuse.

Demeure, mon enfant bien-aimé, tel que tu es sauvé, et éloigne-toi de moi, l'humble, ou, plus exactement, de Dieu, ainsi que les autres frères, qui se sont éloignés par ignorance, ou plutôt par désobéissance. Car celui qui, par folie, s'est séparé de son berger, ne s'est-il pas séparé de la vérité ? Or, la vérité, c'est Dieu, qui préserve et affirme. Et s'il daigne te saisir par ceux qui combattent pour le Christ, qu'il te donne la force et le courage d'endurer toutes les souffrances pour lui, jusqu'à verser le sang.

328. Au fils Jacob

Dans ta lettre, tu me loues de diverses manières, mais je ne reconnais aucun mérite en moi-même. Je prie pour que tu achèves l'œuvre que tu as commencée : tes souffrances pour Dieu, pour ta confession du Christ. Aussi, mon enfant bien-aimé, endure la prison, purifie ton être intérieur (cf. II Cor 4,16), chasse les pensées contraires. Ainsi, tu seras toujours prêt à mourir pour le Christ. Béni soit celui qui a non seulement bien commencé, mais aussi qui a achevé l'œuvre du Christ. Je pleure aussi frère Lucien, mais à cause de mes péchés, il a été mis à mort, et il est difficile d'expier cette défaite.

Prie toujours pour lui et pour moi, pécheur.

329. Au fils Euprepie

Quand, mon enfant, tu es venu me trouver à l'Anatolikon et que tu m'as dit vouloir te cacher de la persécution, je t'en ai dissuadé. Quand tu t'es séparé des frères, j'ai cru que tu le faisais avant tout par amour de la paix et je n'ai pas considéré cela comme une grande erreur de ta part. Aussi, je t'imaginai vivant dans les montagnes près de la Prusse et œuvrant pour Dieu, et je m'en réjouissais. Mais maintenant, j'ai appris que rien de tel n'existe et que, soi-disant par commodité, pour éviter d'être entraîné dans l'hérésie, tu as laissé pousser tes cheveux, tu t'habilles de robes blanches, tu vis seul et, comme ancien ou tuteur, tu sers l'abbesse, tu achètes des animaux, tu envoies et reçois des marchandises et tu vas et viens à ta guise. J'en ai été stupéfait, j'ai perdu mes forces et je suis devenu comme un cadavre. Malheur à moi, misérable ! Frère, qu'as-tu fait ! Comment as-tu osé faire cela ? Autrefois confesseur durant votre liaison adultère, vous êtes devenu, à présent, en ces temps iconoclastes, un marchand du Christ, transformant le divin en commerce. Jadis scrupuleux jusqu'au moindre regard, vous êtes désormais, pour le moins, un esclave. Ayant fui votre peuple, vous êtes revenu, vous êtes

redevenu chair et sang, vivant parmi vos frères. Ayant abandonné votre patrie, vous n'êtes plus qu'un criminel. Saint Basile dit en un lieu : «Vous avez détruit le sénateur, et non fait de lui un moine. » Car il ne vivait pas entièrement selon les règles, conservant une partie de son argent. Mais vous, excusez-moi, vous n'avez pas détruit le moine, vous l'avez renié. Comment vous appeler ? Un moine ? Pourtant, vous avez laissé pousser vos cheveux. Vous prétendez cependant porter des vêtements noirs à l'intérieur et ne pas y avoir renoncé au fond de votre cœur. C'est ce que disent tous ceux qui ont rejoint l'hérésie. Il vaudrait mieux pour toi, homme, rejoindre les hérétiques et te repentir ensuite, plutôt que de rejeter l'image sainte et de persister dans l'impénitence. Car en la rejetant, tu as foulé aux pieds le Fils de Dieu, tu n'as pas sanctifié le sang de l'alliance (Héb 10,29), tu t'es moqué de l'Esprit de grâce. C'est pourquoi tu n'es pas digne de participer aux choses saintes. Oh ! qu'as-tu fait, toi qui étais un confident ! Tu m'as précipité dans les profondeurs de l'enfer, tu m'as fait boire la coupe de la mort. Le diable s'est emparé de toi, comme il le désirait.

Mais réveille-toi, mon bon enfant Euprepian. Tu es trompé par Satan, qui pense tromper.

Il ne t'était permis, que pour quelques jours, en raison des circonstances, par obéissance au Père et par service, de porter du blanc et de marcher la tête découverte, comme tu l'as fait en entrant de nuit dans ma prison par le toit. Oui, cela est permis. Mais ensuite, rentrer chez toi, ôter le voile de ta tête et de ton manteau et reprendre l'œuvre divine, comme tu le fais maintenant, c'est renier l'image de Dieu. Aie pitié de toi-même, frère, et de moi, indigne de ton Père. Dès que tu recevras cette lettre, coupe-toi les cheveux, quitte tes vêtements blancs, rejoins l'un des frères, vis comme tes frères et écris-moi aussitôt afin que je te réponde. Je sais que tu as agi ainsi en toute conscience. Mais examine-le attentivement, et tu verras que c'est l'œuvre du Malin.

330. À l'épouse du Spatharius Flavius

Dans les moments de tentation, les vrais amis sont mis à l'épreuve, devenant un refuge, un havre pour ceux pris dans la tempête. Toi, femme véritablement la plus noble et la plus pieuse, tu as été, de temps immémorial et dès le commencement, un havre et un refuge pour de nombreuses âmes privées d'abri et de nourriture. Parmi les moines, il n'en est presque pas un qui n'ait mentionné ton nom et parlé de ton hospitalité, sinon par expérience personnelle, du moins par ceux qui l'ont expérimentée, comme moi. J'ai entendu parler de toi non seulement lorsque j'étais encore là, mais aussi de loin. Qui donc m'a parlé de toi ? Ceux que tu as accueillis et dont tu as supporté les coutumes dans ce déluge d'hérésie impie. Je prie mon Dieu que tu y survives, guidée par la raison éclairée de la piété à laquelle tu t'es habituée et selon laquelle tu as vécu depuis le commencement. Puisse-t-elle vous présenter devant Dieu au jour de sa révélation céleste, afin que vous receviez la vie éternelle dans sa miséricorde.

Moi, pécheur, au nom du frère Ignace, je prie pour vous, très honorable dame.

331. À sœur Maria

De nos frères, que votre amour pour Dieu a daigné accueillir et protéger des bêtes sauvages, nous avons reçu la nouvelle de votre bonne réputation, de vos œuvres justes et de votre vie vertueuse, empreinte d'intégrité. Rendons grâce à Dieu, qui compte tant de personnes qui, dans leur modestie terrestre, conservent leur splendeur divine. Et le Christ, lors de son incarnation, ayant rejeté la gloire terrestre, a choisi les faibles et les humbles pour confondre les riches et les orgueilleux (voir I Cor 1,27-28). La garantie d'une telle vie est l'accueil que vous réservent vos frères. En les abritant, pensez que vous abritez le Christ, car leur fuite est pour lui. Préserve en toi la vertu pour la gloire du salut, dans lequel tu seras préservé, grandissant toujours en bonté, divinement gardé, offrant au Seigneur la vertu de la vieillesse, comme la bienheureuse Anne (voir Luc 2, 36) ou tout autre des glorifiés qui ont servi Dieu dans leur vénérable vieillesse.

332. Au moine Siméon (II,30)

Ayant reçu entre mes mains la lettre de votre sainteté et l'ayant lue et étudiée en détail, j'ai appris ce qui vous est arrivé, à vous et à nos saints pères qui étaient avec vous, dont les noms sont inscrits dans le livre de vie (Phil 4,3) : l'expulsion sacrée de tous et la déportation en terres étrangères, les tentations et les souffrances dues à la déportation et à l'emprisonnement par les impies. Moi, humblement, j'ai été affligé, imaginant les tentations que ce temps avait infligées aux Églises de Dieu. Mais j'ai aussi béni les exploits de ceux qui étaient persécutés pour le Christ, ainsi que les vôtres, qui êtes devenus pour nous un messenger de tout ce qui s'est passé, vous qui

n'avez pas hésité, pour moi, un homme insignifiant, à écrire cette lettre et à exposer en détail toute la question de l'oppression. Que le Seigneur vous bénisse, qu'il vous affermis davantage et qu'il vous fortifie dans la défense inébranlable du témoignage du Christ ! Car j'ai appris qu'après ta défense, lorsque tu as rencontré Jean, le chef de l'impiété, tu n'as pas faibli ni cédé à la tentation de la répartie, mais que, fermes et inébranlables, tu l'as vaincu et tu l'as réduit au silence par la parole de vérité, inspirée par l'Esprit saint. En vérité, ceux qui s'égarent sont dépourvus de parole, car il n'y a ni lumière ni preuve véritable, ni rien de juste ni de saint, parmi ceux qui marchent dans les ténèbres, avec un cœur insensé et une sagesse insensée (cf. Rom 1,21), ou, plus exactement, dans la folie, l'ignorance et l'aveuglement. Une seule chose les caractérise, à la fois première et dernière : la puissance des ténèbres (cf. Lc 22,53); c'est leur parole, leur définition, leur foi, leur gloire et leur armure. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez, a dit le Seigneur (Mt 7,16). Quelles impiétés et quelles pratiques juives n'ont-ils pas commises ? Ils ont insulté le Christ, la Mère de Dieu et les saints, car cette insulte s'applique précisément à ces modèles dont les traits physiques sont profanés. C'est pourquoi les iconoclastes peuvent à juste titre être appelés antichrists, comme le dit le Théologien et Évangéliste : «Or, plusieurs antichrists sont apparus» (I Jn 2,18).

Ceci est un petit signe de ta sagesse, un signe de l'amour que Dieu nous a donné dans l'unanimité et la constance. Prie pour moi, bon frère, afin que je puisse moi aussi lutter comme toi, et fais que tu me donnes à nouveau des nouvelles de ta vie, ainsi que des progrès et de l'avenir des affaires de ta sainte société.

333. À Joseph, frère et archevêque (II,31)

Quant à la lettre, je n'y ai pas appris ta santé. Hélas, par mes péchés, que cela soit arrivé ! Les frères m'ont dit qu'elle avait été perdue avec les autres et que c'était l'œuvre du diable. Mais grâce soit rendue à Dieu, qui l'a caché aux dirigeants.

Autrement, beaucoup auraient été en danger; on rapporta que les iambes que vous aviez si bien composés contre les iconoclastes avaient également péri (mais, bien sûr, vous n'auriez pas dû les envoyer sans les avoir écrits et sans les avoir scellés). Cela, bien entendu, nous attrista. Mais moi, humblement, je salue à nouveau votre sainteté, désirant ardemment revoir votre vénérable visage. Et qui est plus grand que vous ? N'en est-il pas toujours ainsi ? Non pas tant par les liens du sang, mais par notre action commune, non pas inspirée par la terre, mais émanant du ciel, presque depuis le tout commencement jusqu'à présent, comme chacun sait, et telle que ceux qui nous ont engendrés nous ont formés, pour ainsi dire, spirituellement et physiquement. Puissions-nous demeurer ainsi à l'avenir, et puisse-je ne pas m'éloigner de votre vertu à cause de la multitude de mes péchés, mais puissions-nous être d'un seul esprit par l'amour de Dieu pour l'humanité et par la prière de ceux qui nous ont mis au monde ! Tels sont mes vœux. Mais d'autres choses se passent dans l'Église de Dieu, et vous savez certainement déjà ce qu'elles sont et combien elles méritent soupirs et larmes]. Ce que même les anciens hérétiques n'ont pas fait contre le Christ se fait maintenant avec fureur. Le Christ repose (Mt 8,24), et la mer déchaînée de l'incrédulité s'est élevée, provoquant une destruction universelle. Mais puissiez-vous, vous qui êtes avec moi, être de vrais disciples, réveillant le Christ pour dompter et écarter le danger ! Mon parrain, un homme bon, est également décédé, récompensé pour avoir confessé sa foi malgré une maladie si grave qu'il ne pouvait se retourner dans son lit. Comment cela s'est-il passé ? Il a résisté, a été arrêté et emprisonné, puis exilé, témoignant ainsi de sa foi. Ainsi, le Seigneur n'a pas dédaigné ses efforts obéissants, comme vous le savez, bien que, par mes péchés, il ait été impliqué parmi les défenseurs de l'adultère, par crainte pour sa santé, et non de son propre chef, comme les événements l'ont prouvé. C'est pourquoi, rejeté par Dieu de cette communauté, il remporta une victoire décisive, tout comme l'abbé de Midicium et l'évêque de Nicée, comme je l'ai vérifié dans leurs lettres. Mais pourquoi parler des deux ? Je suis convaincu que chacun de ceux qui s'opposèrent à lui se trouve dans la même situation. Car notre véritable patriarche lui-même confesse la vérité, comme je l'ai appris d'un homme qui l'a entendu parler et qui loue sa fermeté en ce temps-là.

J'ai dit cela à la fois pour honorer le défunt et pour informer votre respect de ce qui est nécessaire. Vous savez que Léonce, qui fut l'un des nôtres et qui s'est jadis rangé du côté des défenseurs de l'adultère, est un mal inné et est maintenant le chef des iconoclastes. C'est pourquoi il a occupé le monastère de Studion et exerce une influence illégitime sur celui de Sakkudion. Rien de pur ne provient de l'impur; tel est celui qui l'a engendré dans la chair, tel est celui qui lui est né. Que Dieu le fasse tomber par vos saintes prières et fortifie-moi, pécheur, dans

sa crainte ! Je salue ceux qui ont été jugés dignes de servir votre vénérable. Celui qui est avec moi se prosterne servilement devant vous.

334. Au fils Athanase

Je suis heureux, mon enfant, d'avoir reçu ta lettre de consolation. Je m'en réjouis non seulement parce que j'y entends ta voix, mais aussi en constatant tes progrès spirituels. Aussi, continue à écrire des lettres, car par là tu me profites à toi-même et à moi, d'une manière et d'une autre. Plus tu puises à la source, plus ses flots s'étendent. Il en va de même pour la langue qui écrit des lettres. Je ne vois rien de bon en moi, même si tu me couvres de louanges. Plus vous me louez, plus vous me contraignez, car je perçois mes propres faiblesses. Si nos paroles vous semblent utiles, attribuez-les à Dieu, qui, pour vous, révèle la lumière même aux aveugles et une intelligence rudimentaire aux insensés. Frère, il ne faut pas contraindre cela, mais le développer par crainte du danger et dans l'espérance de la récompense. Pourquoi errez-vous çà et là, changeant de lieu par peur des persécuteurs ? N'est-ce pas là un phénomène des temps, une souffrance, un triste phénomène ? Mais puisque c'est pour le Christ, que ce soit une source de joie et de perfection.

Que le Seigneur bénisse le bon sapathaire qui vous accueille et vous sollicite pour le Christ. Il m'a été utile à maintes reprises. Je viens d'écrire à l'archevêque. Je n'ai pas écrit plus tôt, comme vous le pensiez, car je n'avais pas reçu de réponse à mes précédentes lettres. Car qui, parmi tous [au monde], m'est plus cher que lui ? Cela est compréhensible et juste. Vois-tu la malice du diable ? Les lettres ont disparu. Mais Dieu merci, elles ne sont pas tombées entre les mains des autorités. Mon père spirituel est décédé, comme tu me l'as annoncé. Mais lis ma lettre à l'archevêque, et tu y apprendras mes lamentations et ce que j'ai dit des autres. Que le stratège, qui porte le même nom que moi, repose en paix, car dans ses derniers jours, il s'est souvenu de moi, l'indigne. Quelle gloire pour toi d'être invité par de telles personnes en de telles occasions ! Puisses-tu paraître encore plus vénéré et choisi parmi tant d'autres, car toi seul sers le Seigneur de tous. Plus tu t'attacheras à Lui, plus tu seras exalté et honoré, si Celui qui a dit : «Celui qui m'honore, je l'honorerai, et celui qui me méprise sera déshonoré » (I Sam 2,30) dit vrai.

Pourquoi, mon frère, observes-tu un jeûne de trois jours ?

Quoi ? Il est bon de maîtriser et de dompter la chair, mais observe la modération, qui peut aussi te servir pour ta santé physique, et c'est le meilleur. Prie donc pour mon salut, moi qui suis humble. Celui qui demeure auprès de moi te salue. Je salue ceux qui sont auprès de toi.

335. Au fils Anthus

Que je t'écrive ou non, mon enfant, le souvenir de toi ne s'efface jamais de mon humble âme, non seulement à cause de la sagesse de ton âme depuis l'enfance – car ton caractère n'est ni enfantin ni infantile, mais sage et courageux, puisque tu n'as été emporté ni par de violentes attaques ni par de mauvaises actions – mais aussi parce que tu es attaché à mon seul frère, ton père. Que tu aies été choisi par lui parmi tous pour les malheurs communs, c'est-à-dire pour le service, est une indication de ta grande vertu. Accomplis ton ministère comme si tu parlais et agissais sous le regard du Seigneur. Pour cela, tu recevras une grande récompense (cf. Mt 5,12), d'une valeur égale à l'or. Ta foi est pure, mon humble amour pour toi est plus sincère encore, et la récompense est plus magnifique.

Ces quelques mots suffisent à exprimer ta puissance. Prie avec ferveur, mon enfant, pour moi, ton père pécheur.

336. À l'Eucharistie de l'Enfant

Je ressens le besoin impérieux de t'écrire, mon enfant, même si tu ne me l'as pas demandé. Te crois-tu indigne de louanges et d'un accueil digne de ce nom, toi qui supportes presque seul les peines et les voyages, les dangers et toutes sortes d'épreuves, au service du saint archevêque ? Bénie soit ton œuvre, tes actes d'ascétisme. Tu as choisi de marcher parmi les pièges, sur des charbons ardents.

Mais fortifie-toi encore, mon enfant, et prends courage. Accomplis ta mission, développe tes talents, afin que tu sois heureux et béni à jamais. Enfin, priez aussi pour moi, votre humble père.

337. À Léon

Tu as bien fait, mon enfant spirituel, de nous écrire une lettre. Bien que brève, elle exprime avec force tes pensées et prouve que tu n'es notre enfant que par ton rang monastique, et non par ta manière de vivre. Cependant, tu as aussi le droit de t'adresser à nous comme à un fils, étant un enfant, et le plus proche enfant, de notre frère, l'archevêque pieux. En effet, le fait que toi seul, parmi toute la multitude du clergé, sois devenu son disciple et aie enduré la persécution et les luttes ascétiques aux côtés des plus illustres frères témoigne de ta grande proximité avec lui, et aussi, bien sûr, de ton amour indéfectible pour Dieu. Pour cela, nous, les humbles, t'aimons et te respectons, et te comptons parmi nos frères.

338. À Constantin

Pourquoi t'écris-je, en toute honnêteté ? Pour le bien de votre belle orthodoxie, car vous n'avez pas rejoint les persécuteurs du Christ, laissant vos pensées vagabonder. Au contraire, tel un timonier expérimenté, vous tenez la barre de votre esprit, guidant le navire de votre âme vers les havres paisibles de l'orthodoxie, ayant traversé les turbulences de l'hérésie par le souffle de l'Esprit. Ayant appris cela de notre cher frère, qui vous apporte des lettres, j'ai pensé qu'il serait bon de vous écrire, de me rapprocher de votre amour. Ceci est nécessaire pour un chrétien, surtout en ce moment, où le Corps du Christ est déchiré par l'épée de l'hérésie du diable.

Demeurez, homme de bien, préservé par la Providence divine, bâtissant sur le fondement avec de l'or, de l'argent ou des pierres précieuses (cf. I Cor 3,12), afin de devenir un temple de Dieu (cf. II Cor 6,16). Ainsi soit-il.

339. Au Prêtre

Si quelqu'un aperçoit une rose en hiver, il accourra, bien sûr, pour admirer ce spectacle extraordinaire et remerciera celui qui le lui aura montré. Tel est votre cas, saint homme de Dieu, qui vous êtes révélé à nous durant l'hiver de l'incrédulité. C'est mon fils bien-aimé, porteur de cette lettre, qui vous a découvert, rose orthodoxe vivante. Je ne vous ai pas vu de mes yeux, mais de mon esprit; je ne suis pas venu à vous physiquement, mais par lettre; je ne vous ai pas senti avec mon nez, mais avec mon âme. Ce parfum m'est très agréable, et surtout au Seigneur, qui vous préservera des mains des hérétiques, afin que, lorsque ce froid rigoureux sera passé et que la douceur reviendra, vous participiez à la couronne de sa gloire.

Accordez-nous le meilleur de vous-même : vos prières sacrées.

340. Au fils de Thaléléus (II,32)

Tu as bien fait, mon fils bien-aimé, de m'écrire; tu as ainsi prouvé ta foi et ton amour. Mais pourquoi me loues-tu alors que je n'y ai aucune part ? Ne sais-tu pas que je suis pécheur et simple d'esprit ? Mais l'amour est trop rusé; il pousse ceux qui aiment les autres sans raison à leur attribuer ce qu'ils ne méritent pas. Aussi, laissant de côté les louanges, prie plutôt, mon fils, afin que je sois fortifié dans le Seigneur et sauvé du Malin en toutes choses. Supporte ta maladie avec reconnaissance envers Dieu, et ne t'afflige pas de sa cause. Le Seigneur sait ce qui est bon pour chacun; cependant, j'ignore pourquoi cela t'est arrivé. Méprise la calomnie, et elle cessera bientôt. Mais si tu la crains, elle ne fera que s'amplifier; que Dieu te protège ! Même si l'oppression des persécuteurs est grande, la récompense céleste est à la clé. Si nous souffrons avec Lui, nous serons aussi glorifiés avec Lui (Rom 8,17). Car ce n'est pas le temps du bonheur, mais celui du martyre.

Communier avec les hérétiques, c'est être inimitié envers Dieu.

Question concernant un prêtre qui semble orthodoxe, mais qui, comme vous l'avez dit, prend ses repas avec un évêque [non orthodoxe].

S'il abrège une telle fête, acceptant la pénitence de l'excommunication du sacerdoce pour un temps afin de ne plus commettre un tel péché, il peut obtenir la guérison pour l'accomplissement du service divin; mais s'il commence à agir avec indifférence, alors ses richesses ne peuvent servir d'expiation pour lui; il faut éviter, outre les offrandes, la communion avec l'hérésie et autres actes pécheurs, de peur de donner le bien et de recevoir le mal en retour, comme par exemple donner la lumière et recevoir les ténèbres. Même si quelqu'un offrait toutes les richesses du monde et communiait malgré tout avec l'hérésie, il n'est pas ami de Dieu, mais ennemi. Et que dis-je de la communion ? Celui qui communie avec les hérétiques par la

nourriture, la boisson et l'amitié est coupable. Ce sont les paroles de Chrysostome et de tous les saints. Comment alors est-ce un acte involontaire et non volontaire, si quelqu'un paraît orthodoxe, mais communie avec l'hérésie ? Un acte involontaire se produit lorsqu'une personne, ayant forcé un orthodoxe à communier, lui fait recevoir une communion hérétique, comme le faisaient les anciens hérétiques et, si j'ai bien compris, comme le font encore les combattants du Christ aujourd'hui. Communier de son propre chef est un acte volontaire; mais si quelqu'un le fait par crainte, car telle est la question, alors même dans ce cas, il ne peut être justifié. Car il est dit : «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps» (Mt 10,28), mais Dieu, qui est capable de jeter le corps et l'âme dans la Géhenne de feu éternel. Avez-vous bien entendu ? En vérité, le monde entier est indigne d'une seule âme qui se tient à l'écart de la communion hérétique et de tout mal. Et ceux qui s'y adonnent sont comme l'herbe, le bois et le chaume, que le feu purificateur du Jugement consumera, tandis que les responsables de ces actes seront réservés aux flammes, mais jamais purifiés.

341. Au fils Théodule

Mon enfant, je suis heureux de recevoir tes lettres. Il est vraiment dommage que tu sois aux prises avec de telles épreuves et en prison. Mais il faut tout endurer, car c'est pour le Christ. Et ce disciple ingrat et traître à la vérité, Léonce, n'entraînera-t-il pas ton frère dans sa chute ? Après tout, il a reçu la Vocation, comme Judas, qui a hérité de la potence (cf. Mt 27,5), et a commencé à opprimer les frères qui y vivaient. Je pense qu'il te fera de même.

Mais, mon frère, à l'exemple des frères bienheureux, persévère jusqu'à verser le sang (cf. Hébr 12,4), afin d'être sauvés avec eux dans le Seigneur. Prie ardemment pour moi. Salue mon frère.

342. Au fils Siméon

(Ce n'est que maintenant que je prends le temps de t'écrire, mon enfant bien-aimé. Les frères t'informeront de la raison de ce retard. J'ai lu et approuvé tout ce que tu as écrit précédemment, car cela témoigne d'une bonne volonté. Il est louable que tu mènes une vie vertueuse, pour ton salut et celui de tes semblables, et pour l'édification d'autrui, sans agitation ni tendance à l'errance, mais en supportant la persécution avec calme, gratitude et patience. C'est pourquoi tu es aimé de tes hôtes et de ceux qui t'écoutent. Poursuis donc ton œuvre, cultive la sagesse divine, éclaire les esprits, évite l'ennemi, rapproche-toi de Dieu, afin que, l'ayant atteint, tu hérites du royaume des cieux. Comme je te l'ai déjà écrit, si l'un des frères se comporte mal, offre-lui ton aide, soit par écrit, soit en allant le voir personnellement. Acace, ton neveu, est parmi ceux qui me servent et m'a écrit. Car l'intendant a été capturé.

Priez pour moi, pécheur. Mon frère qui vit avec moi me salue. Je salue votre fraternité. Le Seigneur est avec vous.

Régouissez-vous dans le Seigneur, bon Euthyme. Par votre lettre, j'ai été jugé digne de vous revoir et de vous accueillir comme mon œil, mon cœur, mon fils de lumière, mon confesseur du Christ. Le porteur de la lettre expliquera les raisons du retard. Nous devons persévérer. Aussi, frère, soyons patients, afin de recevoir les promesses de Dieu en vivant pour sa gloire, avec dignité et en observant scrupuleusement tous ses commandements.

Priez pour moi, pécheur, afin que je sois sauvé. Mon frère vous salue. Le Seigneur est avec vous.

344. Au fils Éphraïm

Que la grâce du Seigneur vous soit accordée, Éphraïm enfant. Me voici de nouveau de passage par lettre. Comment allez-vous ? Comment endurez-vous ? Comment se portent les choses ? Je sais que c'est bien, car l'exil et l'emprisonnement sont pour la gloire du Christ. Je suis en retard pour te rendre visite, mais les frères t'en expliqueront la raison. Sois patient avec le Seigneur (Ps 40,2). Consacre chaque jour avec persévérance, comme un soldat du Christ (cf. II Tim 2,3), en chassant les pensées négatives et en illuminant ton âme du souvenir de Dieu et des bénédictions éternelles. Le monde est un rêve, mais la vertu demeure éternellement. Efforçons-nous d'atteindre cet idéal, afin que Dieu soit glorifié en nous et que nous soyons sauvés.

Prie pour moi, pécheur. Frère Nicolas te salue. Que le Seigneur soit avec toi.

345. Au fils Aphrodisias

Bien, mon enfant Aphrodisias, bien, mon enfant bien-aimé. Que la paix du Seigneur soit avec toi, en qui est ton espérance, et pour qui tu subis l'exil et l'emprisonnement. Comment vas-tu ? Es-tu patient avec le Seigneur (cf. Ps 40,2) ? Qu'Il vous écoute, qu'Il entende votre prière, vous gardant et vous protégeant comme la prunelle de ses yeux.

Pourquoi la visitation tarde, le frère vous le dira. Tenez bon, soyez patients, priez encore; le Seigneur se hâtera de visiter son peuple. Si seulement nous le servions avec crainte et tremblement (cf. Ps 2,11). À ceux qui vous voient et vous entendent, révélez-vous comme un ange incarné, un lumineux manifesté par la théophanie, afin que Dieu soit glorifié par vous (cf. I P 4,11). Priez aussi pour mon salut, moi qui suis pécheur. Celui qui demeure avec moi vous salue.

Oui, mon frère. Le Seigneur est avec toi.

346. Au fils Hypérechius

C'est bien, c'est bien, Hypérechius, mon enfant. Endure, endure ces temps difficiles, l'exil, l'oppression. Les frères t'expliqueront pourquoi la visite a tardé. Cependant, je t'ai envoyé une autre lettre dans laquelle je t'offre mon pardon. Que Dieu te pardonne maintenant pour cela et pour tout.

Laisse de côté ta tristesse. Tout père punit puis console. Mais les méchants et ceux qui restent impunis ne valent rien. Et toi, sois utile, mis à l'épreuve, comme tu as souffert pour le Christ. Prends garde, mon enfant, au lieu où tu choisis de vivre, à la manière dont tu vis, évite les causes, les moyens et les lieux [de chute], afin que toi, comme un enfant de lumière (cf. Jn 12,36), tu sois sauvé. Sois patient. Prie pour moi, pécheur. Celui qui demeure avec moi te salue. Le Seigneur est avec toi.

347. Au fils Ammon

Cher Ammon, réjouis-toi, car ton exil et ton emprisonnement sont pour le Christ. Je t'écris de nouveau. Si j'ai tardé, tes frères t'en expliqueront la raison. Cependant, je pense toujours à toi en esprit et je prie pour ton salut. Fais de même pour moi, pécheur. Es-tu seul ou vis-tu avec un frère ? Je souhaite ardemment qu'il soit avec toi, car lui aussi est mon enfant. J'apprends avec joie que tu vis bien et que tu te comportes bien. Sois encore plus vertueux, afin d'être un bon exemple pour tes frères. Que notre œuvre de martyrs du Christ rayonne pour tous à la gloire de Dieu. Que le Seigneur te donne force, miséricorde, paix, bénédiction et le salut éternel. Prie pour moi, ton frère. Celui qui demeure avec moi te salue. Le Seigneur est avec toi.

348. À mon fils Étienne

Réjouis-toi, mon très honorable enfant Étienne. Que la grâce, la miséricorde et la paix de Dieu vous soient accordées en abondance. Les frères vous expliqueront la raison de mon retard. Je pense toujours à vous, même lorsque je ne vous écris pas. Courage donc et fortifiez-vous dans le Seigneur, en supportant avec courage les épreuves présentes pour l'avenir. Marchez sereinement jour après jour sur le chemin de Dieu, chassez vos passions, purifiez votre cœur et plaisez à Dieu, à qui vous vous êtes offerts, pour qui vous avez subi la flagellation et l'exil. Si vous l'attendez patiemment jusqu'au bout, il vous accordera son Royaume.

Priez pour nous. Mon frère qui demeure auprès de moi vous salue. Le Seigneur est avec vous.

349. À mon fils Siméon

Réjouis-toi, mon enfant Siméon. Voici à nouveau mon message pour toi; les frères t'expliqueront pourquoi il tarde. Comment vas-tu ? Comment vis-tu ? Écoute, mon enfant, dans l'œuvre que Dieu t'a confiée, cultive la vertu, l'espérance, la patience et la persévérance dans la chasteté. J'ai appris que tu t'aventurais ailleurs et j'en ai été attristé, car cela n'est pas la volonté de Dieu et n'est pas bénéfique à ton âme. Le Christ t'a appelé au martyre, non à la guérison des corps, à demeurer en un lieu et à te purifier de tout mal, et non à errer et à poursuivre l'impossible. Ne sois pas contrarié, mon enfant, de cette réprimande, mais prends soin de toi désormais, fais plaisir à Dieu, et prie pour moi, pécheur. Frère Nicolas te salue. Le Seigneur est avec toi.

350. Au fils Parthénios

Réjouis-toi, mon enfant bien-aimé, bon Parthénios, fils de la vraie lumière (cf. Jn 12,36). Je te parle à nouveau par lettre; je te vois et t'embrasse à nouveau. Les frères m'informeront de la raison de mon retard. Mais ton souvenir reste vivace dans mon cœur. Je prie pour que tu demeures entier, prêt à toute bonne œuvre. Que ton chemin de confession du Christ est beau ! Que ta patience est admirable, car elle te donne accès au royaume des cieux.

Ne te décourage pas, mon fils; persévère encore un peu. Le Seigneur est proche de ceux qui l'attendent (cf. Ps 145,9). Quelle joie immense sera ta joie lors de la séparation d'avec tout lieu ou corps ! Mais qui est digne d'un second amour ? Crains Dieu, prends soin de toi, déteste le plaisir comme une source de souffrance. Aime Dieu comme ta seule joie, et qu'il te garde entier jusqu'à la fin. Prie pour moi, pécheur. Mon frère qui est avec moi te salue. Le Seigneur est avec toi.